

Ecoles de l'Inde.

Numéro d'inventaire : 1979.02858

Type de document : imprimé divers

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Feuille détachée d'un ouvrage et collée sur un carton.

Mesures : hauteur : 321 mm ; largeur : 216 mm

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

JUILLET.



École de l'Inde.

14

ÉCOLES DE L'INDE.

Il y avait des écoles dans les villes et les villages de l'Inde longtemps avant la conquête de ce pays par les Anglais. On y enseignait la lecture, l'écriture sur des planchettes, des ardoises ou des feuilles de palmier, et le calcul. Les maîtres d'école étaient, il est vrai, fort ignorants. Les élèves ne parvenaient jamais à lire sans hésitation; leur écriture était confuse et sans ponctuation. Les écoles, véritables hangars, n'avaient, bien entendu, ni bancs, ni tables, ni tapis; on s'asseyait sur la terre.

Cependant il fallait que les écoles se fussent singulièrement multipliées si, en 1814, comme on le lit dans un rapport anglais, on n'en comptait pas moins de cent mille dans le Bengale seulement.

Les missionnaires anglais fondèrent de meilleures écoles, dès 1814, près de Calcutta.

En 1816, le gouvernement leur vint en aide; mais ce fut seulement vers 1827 que l'administration de la Compagnie des Indes entreprit de fonder elle-même des écoles.

Les provinces du nord-ouest sont celles où les progrès de l'instruction primaire ont été les plus rapides: en 1859, le nombre des écoles de village y était de 3 335; le chiffre des élèves inscrits était de 119 384. Au-dessus, on comptait 209 écoles, où l'on enseignait, avec la lecture et l'écriture, l'arithmétique, la géographie et la grammaire.

Il a été très-difficile de créer des écoles de filles dans l'Inde. Il y a seulement vingt ans, les Indiens étaient convaincus qu'il était dangereux d'enseigner à lire aux femmes. Les éléments de l'instruction avaient été jusque-là le privilège des femmes qui étaient de toutes les moins honnêtes. Il faut dire aussi que la littérature poétique et légendaire de l'Inde est le plus souvent corruptrice: à part les grandes œuvres anciennes réservées aux savants, et les contes ou maximes, elle ne se compose guère que de chants et de contes fort peu édifiants; mais avec l'instruction viendront les livres utiles et honnêtes.

En 1821, une Anglaise, miss Cooke, fut envoyée à Calcutta par la Société des écoles anglaises et étrangères, pour y fonder des écoles de filles. En 1826, elle avait déjà créé 30 écoles que fréquentaient 600 élèves.

Pour vaincre les préjugés des indigènes, on avait d'abord été obligé de payer les jeunes filles: on donnait à chacune d'elles une petite monnaie de cuivre au sortir de l'école.

L'appât du gain triompha peu à peu des résistances; naturellement, ce furent les fillettes les plus pauvres qui vinrent les premières: elles étaient vêtues si misérablement qu'à leur entrée on remplaçait leurs haillons par des vêtements convenables, qu'elles gardaient seulement pendant les heures de classe; mais il arriva que quelques-unes d'entre elles s'échappaient de l'école pour conserver leurs robes et ne pas être obligées de reprendre leurs guenilles ordinaires: on ne les revoyait plus.

Dans les parties du pays où la foi religieuse des habitants n'est pas encore affaiblie par le contact des chrétiens, on tire dans l'école un rideau qui cache les jeunes filles lorsqu'il survient des inspecteurs ou des visiteurs étrangers.

D'après les derniers rapports, le gouvernement anglais entretient aujourd'hui mille écoles de filles dans l'Inde. D'autres établissements sont dus au zèle des missionnaires. De plus, il reste encore un grand nombre d'anciennes écoles indigènes, et l'émulation que font naître celles des Anglais tend à les améliorer.

